

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 38

Artikel: Bibliographie
Autor: Durand, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181474>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

donne, à peu près 1 million de catholiques de moins.

C'est avec le plus grand plaisir que nous insérons cette rectification ; et nous serions même enchantés si notre aimable lectrice, par une nouvelle vérification, pouvait nous prouver que nous avons encore 125,052,000 catholiques de trop.

Bibliographie.

Il vient de paraître une nouvelle édition de *l'Histoire ancienne, grecque et romaine*, de M. A. Vulliet. C'est la huitième. L'auteur n'est point de ceux que le succès éblouit ; son livre forme à bien des égards un travail nouveau, enrichi des derniers résultats de la science, complété par les biographies des grands hommes de l'antiquité et abrégé dans certains détails, plutôt d'érudition, qui compliquaient peut-être un peu les précédentes éditions.

On connaît les qualités qui distinguent le rédacteur de la *Famille*, l'auteur de la *Géographie universelle* et de tant d'autres publications pour la jeunesse. M. Vulliet a une large part dans le mouvement intellectuel de notre patrie romande. Ce qu'on aime à retrouver dans ses écrits, et en particulier dans son cours d'histoire universelle, c'est le point de vue éducatif. Il y a longtemps déjà que Rollin portait ce jugement sévère : « les abrégés sont la teigne de l'histoire. » Qui ne connaît, en effet, pour son malheur, ces manuels arides encore trop nombreux dans la littérature scolaire. Simples compilations de faits et de dates, l'humanité y est sans passion, sans vie, ou si parfois l'auteur essaie quelques considérations, il le fait dans un résumé à part, plus aride encore.

M. Vulliet, au contraire, a le talent de faire ressortir les enseignements de l'histoire de la narration elle-même ; en le lisant, on croit assister aux grandes scènes de l'antiquité ; l'humanité se retrouve là avec ses grandeurs et ses défaillances. L'histoire est ainsi plus vraie et plus attrayante ; on la lit par plaisir et non plus par devoir.

E. DURAND.

Le père et son fils.

Mange bien, disait un bon père
A son fils, bambin de trois ans :
Mange bien, grandis et prospère,
Le jeune est pour les pauvres gens.
J'ai cinq veaux gras dans mon étable,
Un agneau ne me coûte rien ;
Le pain, le vin sont sur la table ;
Mange bien.

L'âge vint d'aller à l'école :
On doit, dit le père à l'enfant,
Apprendre en ce siècle frivole,
Ce qu'il permet, ce qu'il défend.
Lis, écris, meuble-toi la tête ;
Quelle serve à ton entretien !
Il ne faut pas être une bête.
Mange bien.

L'enfant grandit, ce fut un homme.
Fais ton choix, dit le père encor ;
Mais ne donne jamais la pomme
A ce qui brille, et n'est pas or.
Laisse les chimères à d'autres ;
Garde-toi d'y fourrer du tien !
Mange bien.

Un jour le fils mourut, le père
Suivit, étouffé de chagrin.
On les mit dans la même bière ;
Les parents firent un festin.
Dieu visitait la fosse impure ;
Mais n'y retrouvant pas son bien,
Il dit au ver, sa créature :
Mange bien.

Juste OLIVIER.

L'Égalité.

Eh bien, puisqu'on ne peut pas éviter l'inégalité des fortunes, j'accepte d'être riche.

— Très-bien. Donc travaille.

— Non, c'est trop dur.

— Etudie.

— Non, c'est trop long.

— Comment donc t'enrichir !

— Une révolution !

— Une révolution ? De tous les moyens, c'est le seul qui ne puisse jamais réussir.

— Comment ! c'est cependant le plus prompt ?

— La révolution de 89 a-t-elle fait des riches en 93 ?

— Non, des sans-culottes.

— La révolution de 1830 a-t-elle fait des riches dans les années suivantes !

— Non, mais des émeutes et une douzaine de tentatives de royaux assassinats.

— La révolution de 48 a-t-elle fait des riches ;

— Non ; mais des années de misères pour le peuple et de richesse pour ceux qui étaient déjà riches.

— Et le second siège, qui donc a-t-il enrichi ? Les révoltés habitent-ils les Tuileries, l'Hôtel-de-Ville, la Légion-d'Honneur ? Voyons, qui donc, dans toutes ces révolutions, a été enrichi ? En tous cas, ce ne sont pas les pauvres.

— Oui, mais cette fois on s'y prendra mieux.

— Eh bien, voyons, que fera-t-on ? D'abord il faudra se battre contre les riches qui ne se laisseront pas dépouiller volontiers. Quand ils seront tous anéantis, il faudra se battre contre les pauvres pour partager, car il est bon de te dire que, même en dépouillant tous les riches, il n'y aura pas de quoi contenter la centième partie des pauvres. Donc lutte entre misérables et misérables : et quand les misérables numéro deux auront dépouillé les misérables enrichis numéro un, viendront les numéros trois, tombant sur les numéros deux... et ainsi de suite jusqu'à ce que tous soient ruinés ; car pendant ces luttes on ne travaillera pas ; point de commerce faute de sécurité ; d'ailleurs, bien peu d'envie d'aller à l'atelier quand il sera possible d'aller piller.

— Mais les billets de banque ? on en fait tant qu'on en veut !